

CHAPITRE VII.

On punit les traîtres de Cholula ; après quoy Cortez rétablit la tranquillité dans la Ville , qui se soumet entièrement , & reconcilie ces Peuples avec ceux de Tlascala.

Les Indiens de charge arriverent au point du jour, en petit nombre, avec quelque peu de vivres ; ce qui témoignoit d'autant plus leur mauvais dessein. Les gens de guerre vinrent après à la file : le prétexte étoit d'accompagner les Espagnols durant leur voiage ; mais ils avoient ordre de charger l'arrière-garde à un certain signal, quand l'occasion s'en présenteroit. Les Caciques ne parurent pas menagers sur cet article ; au contraire, ils donnerent une autre preuve de leur mauvaise intention, en envoiant plus de troupes qu'on ne leur en avoit demandé. Le General les fit poster séparément, en divers lieux de son logement, où ils étoient comme gardez ; en leur faisant acroire que c'étoit la metode que les Espagnols observoient, quand ils vouloient former leur ordre de bataille : en effet il dispoit ses Soldats, bien instruits de ce qu'ils avoient à faire. Pour luy, il monta à cheval, avec ceux qui devoient le suivre : après quoy il fit appeler les Caciques, afin de les informer de sa resolution. Quelques uns d'eux se presenterent, les autres s'excuserent ; & Marine dit aux premiers, par l'ordre de Cortez : *Que leur trahison étoit découverte, & qu'on en avoit resolu le châiment, dont la rigueur leur feroit connoître qu'il leur auroit été bien plus avantageux de conserver la paix, qu'ils rompoient avec tant de perfidie.* A peine eut-elle commencé ses protestations sur le mal qui leur alloit arriver, que ces Caciques se retirerent à leurs troupes en fuyant, & donnerent le signal du combat par des injures & des menaces, qui s'entendirent de loin. Alors Cortez commanda que son Infanterie attaquât les Indiens de Cholula, qu'il tenoit renfermez en plusieurs endroits de son quartier : & quoyqu'on les trouvât les

armes à la main, à dessein d'exécuter leur trahison, & qu'ils fissent de grands efforts afin de se réunir, ils furent néanmoins taillez en pieces, en sorte qu'il ne s'en sauva que ceux qui purent se cacher, ou sauter par dessus les murailles, en se servant de leurs lances, & de la legereté qui leur est naturelle.

Après qu'on eut ainsi assuré le quartier par le carnage de ces ennemis couverts, on donna le signal aux Tlascalteques ; & les Espagnols s'avancerent par la principale rue, après avoir laissé une garde suffisante au quartier. On détacha à la tête quelques Zempoales, afin qu'ils découvrirent les tranchées, & que les Cavaliers pussent éviter le danger. Cependant les Habitans de Cholula ne se negligeoient pas. Du moment qu'ils virent la guerre ouverte, ils firent venir le reste des troupes de Mexique : & après s'être joints à eux, dans une grande place où il y avoit trois ou quatre Temples, ils en garnirent les portiques & les tours d'une partie de leurs Soldats, & partagerent le reste en plusieurs bataillons, à dessein de charger les Espagnols, dont les premiers rangs commençoient à paroître dans la place & à se mêler avec les ennemis, lorsque le bataillon des Tlascalteques vint tomber sur leur arrière-garde. Cette attaque imprevüe les jetta dans une si grande fraieur, & une telle desolation, qu'ils ne scûrent prendre aucun parti, ni de se sauver, ni de se défendre. Les Espagnols ne trouvoient plus que de l'embaras, & point de résistance en ces misérables, qui fuïoient un peril pour se jeter en un autre, sans scavoir quel étoit le plus grand. Ils n'alloient en avant que pour tâcher de s'échaper ; & le plus souvent, au lieu des mains, dont ils avoient oublié l'usage, ils presentoient l'estomach aux coups. Il en demeura plusieurs en cette espece de combat ; néanmoins le plus grand nombre se sauva dans les Temples, dont on voïoit les degrez & les terrasses chargées, plutôt que défendues d'une multitude d'Indiens armez. Les Mexicains en avoient entrepris la défense : mais ils se trouverent si pressez par la foule des Habitans qui s'y jetterent en desordre, qu'ils ne pouvoient se tourner ; & à peine eurent-ils la liberté de tirer quelques fleches.

Le General s'approcha en bon ordre du plus grand de ces Temples, & commanda à ses Truchemens de publier à haute voix : *Qu'il feroit bon quartier à tous ceux qui descendroient pour*

se rendre. Il fit repeter cela par trois fois : & comme il vid que ses soins étoient inutiles, il ordonna qu'on mît le feu aux tours de ce Temple; & les Auteurs assûrent que cet ordre fut exécuté à toute rigueur, & que plusieurs Indiens furent misérablement consumez par le feu, ou écrasés sous les ruines. Cependant il ne paroît pas qu'on pût aisément porter le feu à ces bâtimens, qui étoient fort élevez, avant que d'avoir gagné les degrez du Temple; à moins que Cortez ne se fût servi de ces fleches enflâmées dont les Indiens s'aidoient à lancer leurs feux artificiels. Ce qu'il y a de certain, est qu'on n'en put déloger les ennemis, jusqu'à ce qu'on eût abrégé cet assaut par le moien de l'artillerie, qui se fit faire place; & l'on observa, comme une chose surprenante, que de tous ceux qui furent taillez en pieces dans ce Temple, il n'y en eut qu'un seul qui vint se rendre volontairement entre les mains des Espagnols; ce qui est une marque terrible de l'obstination de ces misérables.

On attaqua les autres Temples de la même maniere: après quoy les Soldats victorieux se répandirent par la Ville, qui fut entièrement desolée; & la guerre cessa, faute d'ennemis. Les Tlascalteques s'emporterent à de grands excez en ce pillage; & on eut beaucoup de peine à les retenir. Ils firent plusieurs prisonniers, & se chargerent de meubles & de marchandises précieuses. Ils se jetterent particulièrement sur les magazins du sel, dont ils envoierent à l'heure-même plusieurs sommes à leur Ville, l'ardeur du pillage n'étant pas assez forte pour leur faire oublier les besoins de leur Patrie. Il demeura dans les ruës de Cholula plus de six mille hommes tuez, tant des Mexicains que des Habitans, sans qu'il nous en coûtât un seul homme; tant le General sçut bien conduire cette action, qui merite le nom de châtiment, plutôt que celui de victoire.

Cortez revint enfin à son quartier, avec les Espagnols & les Zempoales, & on en marqua un aux Tlascalteques dans la Ville même: après quoy il donna ordre qu'on mît en liberté tous les prisonniers, de quelque Nation qu'ils fussent. Ils étoient tous des plus considerables, qu'on avoit reservez comme un butin de grand prix. Cortez les fit amener en sa présence, aiant déjà commandé qu'on fît venir les Sacrificateurs

qu'il avoit fait arrêter, l'Indienne qui avoit découvert la conspiration, & les Ambassadeurs de Motezuma. Il leur dit en peu de mots: *Qu'il étoit sensiblement touché de ce que les Habitans de cette Ville l'avoient poussé à les châtier avec tant de rigueur: & après avoir exagéré leur crime, & rassuré leurs esprits en témoignant que sa justice étoit satisfaite & sa colere appaisée, il envoia publier un pardon general de tout ce qui s'étoit passé, sans aucune exception; & il demanda aux Caciques, comme une grace, qu'ils prissent soin de repeupler la Ville, en rappelant ceux qui étoient en fuite, & en rassurant ceux que la peur avoit fait cacher.*

Ils ne pouvoient encore se persuader qu'il fût bien vrai qu'ils étoient libres, tant ils avoient l'esprit occupé de ces cruautés dont ils usoient envers leurs prisonniers. Enfin ils rendirent grâces au vainqueur, en baissant plusieurs fois la terre; & ils s'offrirent à exécuter tous ses commandemens, avec une très-humble soumission. Les Ambassadeurs firent ce qu'ils purent pour cacher leur confusion, en felicitant le General sur l'heureux succès de cette journée. Il leur rendit leurs complimens, en leur laissant toute la joie de se croire bien masquez; afin de les tenir en confiance, & de se conserver par ce beau dehors, le secret d'engager Motezuma à châtier luy-même ses propres artifices. La Ville fut repeuplée en peu de tems: la liberté rendue si promptement aux Caciques & aux Sacrificateurs, & les éloges que ces gens donnerent à la clemence des Espagnols, après une si cruelle injure, rassûrerent suffisamment les esprits de ce pauvre Peuple, qui s'étoit dispersé par tous les Bourgs du voisinage. Les Habitans revinrent en leurs maisons avec leurs familles, on ouvrit les boutiques, on exposa les marchandises, & un effroyable tumulte se changea tout d'un coup en une pleine tranquillité: Surquoy on ne connut pas tant la facilité naturelle dont ces Indiens passaient d'une extrémité à l'autre, que la haute opinion qu'ils avoient conçue des Espagnols; puisque les mêmes raisons qui contribuoient à justifier le châtiment de leur faute, firent impression dans leurs esprits, pour leur persuader qu'on l'avoit oubliée.

Le lendemain du combat, Xicotencal arriva à la tête de vingt mille hommes, que la Republique de Tlascala envoioit

au secours des Espagnols, sur le premier avis qu'on avoit reçu de la conjuration. Comme ils en apprehendoient le succès, le Senat avoit d'abord mis ses troupes sur pied : & c'est ainsi que ce Peuple embrassoit toutes les occasions de donner des preuves de son affection. Ils firent alte hors de la Ville, où Cortez alla les voir, après leur avoir envoyé des rafraîchissemens. Il caressa fort tous les Chefs, en leur témoignant qu'il étoit bien obligé à leur zèle & à leurs soins : après quoy il leur fit comprendre qu'ils devoient se retirer, en disant à Xicotencal & à ses Capitaines, *Que leur secours ne luy étoit plus nécessaire pour la réduction de Cholula ; & que comme il avoit dessein de prendre le chemin de Mexique, il n'étoit pas à propos de réveiller la jalousie de Motezuma, ni de l'obliger à luy dénoncer la guerre, en introduisant dans ses Provinces une si grosse armée de Tlascalteques, qui étoient ses ennemis déclarés.* Ils n'avoient rien à dire contre ces raisons ; au contraire, ils avoient ingénument qu'ils en étoient convaincus : ainsi ils offrirent seulement au General de tenir leurs troupes prêtes à marcher à son secours, du moment qu'il s'en présenteroit quelque occasion.

Avant que de renvoyer les Tlascalteques, Cortez voulut établir une amitié reciproque entr'eux & les Habitans de Cholula. Il en fit la proposition ; & après avoir écarté toutes les difficultez, comme son autorité étoit fort respectée de tous les deux partis, il en vint à bout en peu de jours. On fit un acte autentique d'alliance & d'union entre les deux Villes & les Peuples de leur Domaine, en presence des Magistrats, & avec toutes les solemnitez & les ceremonies qu'ils pratiquoient en de pareilles rencontres. Ce traité fut un coup d'une tres-adroite politique, par laquelle Cortez ouvroit un chemin libre aux Tlascalteques ; afin qu'ils pussent luy conduire avec plus de facilité les secours dont il auroit besoin, & aussi afin qu'il ne trouvât point cet obstacle à sa retraite, s'il arriyoit que le succès de son voiage ne répondît pas à ses esperances.

C'est ainsi que Cortez punit les Habitans de Cholula ; & voila cette action qui fait tant de bruit dans les Livres des Auteurs Etrangers, & qu'un des nôtres n'a pas traité avec moins de rigueur, obtenant par là le miserable avantage de se voir

cité

cité contre ceux de sa propre Nation. Ils mettent ce châtement entre les cruautés atroces dont on accuse les Espagnols en ce nouveau Monde ; & ils l'exagerent comme il leur plaît, à dessein de critiquer & de condamner nos conquêtes. Ils prétendent attribuer à l'avarice & à la soif de l'or, toute la gloire des exploits de nôtre Nation en ce Pais-là, sans prendre garde que nos armes ont ouvert le chemin à la Religion, avec le secours du bras du Seigneur, qui les a favorisez si souvent de son assistance. Enfin ils plaignent extrêmement les pauvres Indiens, qu'ils représentent comme des miserables, incapables de se défendre, & sans aucune malice, afin que ce qu'ils ont souffert touche davantage, par une maligne compassion qui naît de la haine & de l'envie. Le recit sincere de l'action de Cholula suffit pour la défendre : on y connoît assez la malice de ces Barbares, comment ils sçavoient mettre en œuvre la force & la ruse, & la justice du châtement dont on punit leur trahison. On peut juger par ce recit, avec combien de passion on a chargé les autres actions qu'on représente si horribles, & sur lesquelles on appuie avec tant d'affectation. Ce n'est pas qu'on ne demeure d'accord qu'en quelques endroits de ce nouveau Monde, il ne se soit passé des choses au préjudice de la raison & de la pieté, & qui meritent d'être condamnées : mais en quelle entreprise, quelque juste & quelque sainte qu'elle ait été, n'a-t'on pas été obligé de faire grace à de certains excez ? De quelle armée a-t'on pu bannir entierement ces abus & ces desordres, que le monde appelle licences militaires ? Et en quoy ces incidens subalternes peuvent-ils obscurcir la gloire de la conquête en general ? Ceux qui en sont les plus jaloux, doivent convenir que c'est sur ce fondement, & par le moien de nos armes, qu'on est parvenu à la conversion de ces Infideles, & qu'on a, pour ainsi dire, restitué à son Createur cette grande partie du Monde. Maintenant si l'on veut conclure sur les crimes de quelqu'un des Conquerans, que la conquête n'a été ni agreable à Dieu, ni ordonnée par les decrets de sa Providence ; c'est confondre indiscrettement la substance avec les accidens : puisqu'en l'ouvrage même de nôtre Redemption, on presuppose comme nécessaire au salut de tout le Monde, la malice de ces pecheurs que Dieu toleroit, & qui par le plus grand de tous les crimes ont tra-

H h

242 HISTOIRE DE LA CONQUESTE
vaillé à la composition du plus admirable de tous les remedes.
Les fins que Dieu se propose sont remarquables à de certaines
dispositions qui portent le caractère de sa Providence ; mais
la proportion ou l'ajustement des moïens qui conduisent à ces
fins , est un point réservé à la Sagesse éternelle, & si fort éle-
vé au-dessus de la portée de la prudence humaine, qu'on ne doit
écouter qu'avec mépris ces Juges passionnez, dont les subtili-
tez pretendent passer pour force d'esprit, quoyqu'elles ne soient
en effet que des attentats de l'ignorance.

CHAPITRE VIII.

*Les Espagnols sortent de Cholula. Ils trouvent un
nouvel obstacle sur la Montagne de Chalco : & Mo-
tezuma pretend les arrêter par les enchantemens de
ses Magiciens.*

ON approchoit du jour marqué pour le voïage : & quel-
ques Zempoales qui servoient dans l'armée demanderent
congé de se retirer en leur País ; soit que le dessein de pene-
trer jusqu'à la Cour de Motezuma leur eût fait peur ; soit que
l'amour de la Patrie l'emportât sur la gloire du service. Cor-
tez leur accorda ce congé sans repugnance : il leur témoigna
même beaucoup de reconnaissance de leurs services, & prit cer-
te occasion d'envoïer quelques curiositez au Cacique de Zem-
poala, en luy recommandant expressément les Espagnols éta-
blis dans sa Province, sous la confiance qu'ils avoient en son
amitié & en son alliance.

Le General écrivit par la même voie à Jean d'Escalante. Il
luy ordonnoit particulièrement d'envoïer au plûtôt à l'armée,
certaine quantité de farine nécessaire à faire les Hosties, &
de vin pour dire la Messe, dont la provision diminuoit, &
dont le défaut seroit une grande desolation à ses troupes, &
à luy même. Cortez faisoit encore un détail des progres de
son voïage, afin d'animer Escalante à s'appliquer d'autant plus
à la garde de la Forteresse de Vera-Cruz, par de nouvelles

DU MEXIQUE. LIVRE III. 243
fortifications, tant pour sa propre sûreté, que contre les soup-
çons que l'on avoit de Diego Velasquez, dont l'inquietude &
la défiance ne laissoient pas de faire du bruit, entre les autres
soins du General.

De nouveaux Ambassadeurs de Motezuma arriverent en ce
même tems. Ce Prince avoit été informé de tout ce qui s'é-
toit passé à Cholula ; surquoy il vouloit lever toute sorte d'om-
brage aux Espagnols. Ses Ambassadeurs rendirent graces à
Cortez, de ce qu'il avoit puni cette sedition. Ils exagererent
vainement la colere & le ressentiment de leur Prince, qui
poussoit l'artifice jusqu'à donner le nom de traîtres à des gens
qui ne l'avoient mérité qu'en luy obeïssant. Tout cela étoit
doré par un riche present, qu'ils étalerent avec beaucoup
d'ostentation. Ce qui arriva depuis fit bien voir que cette
Ambassade avoit encore un autre but, & qu'elle visoit à don-
ner au General une nouvelle assurance ; afin qu'il observât
moins de précautions en sa marche, & qu'il se laissât con-
duire à une autre embuscade, qu'ils avoient dressée en son
chemin.

On partit enfin au bout de quatorze jours, emploïez aux
divers mouvemens que nous avons rapportez. L'armée passa
la premiere nuit dans un Village de la Jurisdiction de Quajozin-
go, où ceux qui gouvernoient ce lieu & les autres voisins
accoururent, avec une assez grande provision de vivres, &
quelques presens de peu de valeur, mais capables de témoi-
gner l'affection avec laquelle ils attendoient les Espagnols.
Cortez trouva entre ces Peuples les mêmes plaintes qu'il avoit
entendûes aux Provinces plus éloignées, contre Motezuma :
& il ne fut pas fâché de voir ces humeurs se répandre si près
du cœur ; jugeant qu'un Prince ne pouvoit être fort redou-
table, lorsque par tant d'actions tyranniques il avoit perdu
l'amour de ses Peuples, qui est le plus ferme appui de la Cou-
ronne.

Le lendemain, l'armée continua sa marche par un chemin
tres-rude, sur des montagnes qui s'attachoient de hauteur en
hauteur à celle du Volcan. Le General marchoit en grand
respect, parce qu'un des Caciques de Quajozingo luy avoit
dit en le quittant : *Qu'il ne se fiât pas aux Mexicains : qu'ils luy
avoient dressé une forte embuscade à la descente des montagnes ;*